

CORRIGÉ

SUJET 1

Vrai : Conforme à la réalité, à ce qui est. (Litré)

Vraisemblable : Qui paraît vrai, qui a l'apparence de la vérité. (Litré)

Lorsque l'abbé C. Batteux écrit ce texte en 1746, il nous rappelle qu'au dix septième siècle, afin de mieux comprendre le sens, on avait établi les règles de la tragédie. Elle devait respecter la règle des trois unités – action (une seule), temps (vingt quatre heures) et lieu (un lieu unique) – on pensait qu'elle pourrait emmener le spectateur dans une situation édifiante qui pourrait se passer dans la réalité, qui pourrait être réelle, qui serait vraisemblable.

Le vraisemblable ne peut se baser sur ce qui est faux ; il fait appel à la raison en étant conforme à l'expérience, à la mémoire, à l'observation, à un faisceau de déductions personnelles.

Molière puise dans l'observation du monde qu'il côtoie des profils de personnages dont il fait des archétypes : avares, bourgeois, snobs, précieux, dévots... oubliant l'anecdotique, il nous donne l'essentiel faisant par la même appel à l'inconscient collectif. Chacun peut être interpellé par tel ou tel des personnages, le reconnaissant. Ainsi le théâtre de Molière gagne en universalité. Peu importe qu'il ait pu être écrit au dix septième siècle, ses personnages, fussent-ils archétypaux, réent toujours une résonance.

De même que Molière a pu faire appel à notre expérience, à notre mémoire, nombre de peintres ont pu avoir une démarche similaire dans les oeuvres qu'ils nous ont proposées, offrant des situations, des paysages vraisemblables.

Certains auteurs se joueront de la vraisemblable dans leurs romans inscrits pourtant dans un contexte réel, romans dits historiques ; ils préféreront l'extra-ordinaire, « le beau » dit Alexandre Vialatte qui continue « Il faut rendre cette justice à Dumas qu'entre le beau et le vraisemblable il a toujours préféré le beau. Qui est plus grandiose. Un romancier n'est pas obligé de tolérer les caprices de l'histoire de France. L'histoire propose, le romancier dispose. La vraisemblance a souvent tort d'avoir raison. Le romancier doit-être impitoyable. »

Combien crurent réelle l'histoire des trois mousquetaires et en firent une vérité historique !

Delacroix dit que celui qui peint le mieux la nature est celui qui vit à la ville, que le prisonnier est celui qui décrit le mieux la liberté. Ils ne nous présentent qu'une idée vraisemblable la nature, vraisemblable de la liberté. Ils restituent l'idée de la chose, son esprit et non une restitution servile qui ne serait que pure anecdote.

Ne dit-il pas « j'étais poursuivi par l'amour de l'exactitude que le plus grand nombre prend pour vérité ».

Toute fois le vrai est-il toujours vraisemblable ?

Et si la réalité dépassait la fiction ?

Certains événements, politiques, sociaux jettent le public dans des abîmes de perplexité, développent le fantasme voire parfois même la rumeur. Ne dit-on que tel ou tel événement est invraisemblable ?

Mais au fond le rôle de l'auteur, de l'artiste n'est-il pas de nous faire croire qu'à la fin nous nous disions « et si cela était vrai » ?

SUJET 2

Quand les images deviennent un signe de résistance.

Image

- Représentation de quelque chose en sculpture, en peinture, en gravure, en dessin.
- Plus particulièrement. Représentation, d'une façon quelconque, soit des dieux du paganisme, soit, chez les chrétiens, de Jésus-Christ, de la Vierge et des saints.
- Idée.

(Littré)

Signe

- Marque distinctive.
- Démonstration extérieure pour faire connaître ce qu'on pense, ce qu'on veut.
- Étendard (latinisme inusité ; étendard se disant en latin signum).

(Littré)

Résistance

- Défense contre ce qui est comparé à un assaillant.
- Opposition aux desseins, aux volontés d'un autre.
- Rébellion contre les agents de l'autorité.

(Littré)

A partir du moment où les hommes vécurent en tribu, créant des micro sociétés, ils éprouvèrent le besoin de s'identifier, de créer un ou des signes qui les rassembleraient. Ils couvrirent leurs corps de couleurs broyées selon des formes définies, suivirent le porteur d'un « fanion », puis étendard, puis drapeau ; ils portèrent des uniformes qui les faisaient se ressembler ; ils s'identifièrent par les vêtements endossés, signes de la classe sociale à laquelle ils appartenaient, au groupe, à la caste, à la confrérie, le métier, voire à la religion ou le groupe politique qui étaient les leurs. Ils s'identifièrent comme citoyens de tel ou tel pays, habitant telle région par des costumes distinctifs.

Les hommes avaient, quelque soit leur culture besoin de ces signes qui les faisaient s'identifier entre eux.

A l'intérieur de ces groupes pourtant tout n'est pas uniforme.

Le refus d'appartenir, l'opposition existent. Le rejet de la structure sociale et/ou politique. L'entrée en résistance contre l'ordre établi fait éclore nombre de signes. Les sculptures revendicatives retrouvées sur les piliers ou les tympans de certaines cathédrales.

Une trace peinte sur la façade d'une maison permettra d'identifier l'autre.

Les caricatures de Daumier qui raillent le roi Louis-Philippe, et qui valent à leur auteur un séjour de six mois en prison ; il n'hésite pas non plus à caricaturer la société bourgeoise de son époque.

Les images que Daumier propose seront à la naissance d'un art particulier, celui de la caricature et surtout du dessin de presse qui prendra son essor en fin de dix-neuvième siècle.

Le dessin de presse s'opposant aux autorités en place, révélant des situations absurdes, cocasses, comiques ou révoltantes, permettant au spectateur une prise de conscience.

Comme à pu l'utiliser Daumier, le dessin de presse dénonçant les travers de la société, témoignant des non-dits, bousculant l'inconscient collectif, dénonçant attitudes et comportements.

Agissant comme un prisme, le dessinateur de presse détourne l'événement en en montrant sa substance.

Utilisant le dessin comme une loupe, il grossit le trait, faisant apparaître l'invisible. Par la simplification, il clarifie, simplifie éclaire la situation.

Il est toujours signe d'un engagement personnel de son auteur.

Les images de Hansi contre l'annexion de l'Alsace par les allemands eurent un retentissement très puissant.

Ces signes furent abondamment utilisés pendant les événements de mai 1968 par les écoles d'art qui couvrirent les murs d'images sérigraphiées contre le gouvernement en place.

Manifestation d'opinion, il vaut une cinquantaine de procès en diffamation à Ali Dilem dessinateur de presse algérien.

Il sera beaucoup utilisé sous le manteau avant la chute de l'URSS et celle du mur de Berlin.

L'image peut avoir aussi d'autres formes, telles que celle d'un rouet que Gandhi utilisera en signe de résistance aux anglais ; il permettra aux villages indiens de développer le filage du coton. (Le rouet fait partie du drapeau indien, son dessin en est le centre).

Les vêtements portés par les Zazous pendant la dernière guerre, manière peu orthodoxe de manifester contre l'occupant.

L'image graphée au pinceau sur un mur, beaucoup utilisée de 1940 à 1945.
Les images actuelles taguées qui manifestent la révolte et dont le style graphique sera emprunté par le syndicat polonais Solidarnosc.

D'autres images : la croix de Lorraine s'opposant à la croix gammée, la main de SOS racisme, les signes corporels : les bras levés de De Gaulle et Churchill les index et les majeurs écartés dessinant le V de la victoire.

Le tatouage, signe d'appartenance à un groupe social, s'opposant au groupe qui l'a précédé, récupération d'un signe hérétique attentant au corps comme une mutilation, résistant à la notion du corps qui appartient à son créateur et non à celui qui l'habite.

Toute révolte, tout mouvement de résistance se munit d'une image forte pour fédérer ses acteurs, d'un signe d'appartenance et de reconnaissance signant l'action en matérialisant le groupe.

Les exemples donnés ne sont pas classés hiérarchiquement, ni chronologiquement, mais présentent une diversité de signes qui ne peut qu'être enrichie.